

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

M. le Chanoine Louis Cergneux

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 159-164

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



M. le Chanoine Louis Cergneux

Au matin du 24 avril, vers les 5 heures, M. le Chanoine Louis-Frédéric Cergneux, de l'Abbaye de St-Maurice, rendait son âme à Dieu, dans la Clinique de Bois-Cerf à Lausanne où il était en traitement depuis quatre mois. La triste nouvelle ne surprit pas ceux qui savaient combien l'état de santé du défunt était devenu précaire depuis deux ans, et particulièrement en ces derniers temps. Lentement miné par un mal implacable, M. le Chanoine Cergneux s'est éteint doucement, entouré des prières des ses confrères et de ses amis.



Né à Salvan, le 16 avril 1867, Louis-Frédéric Cergneux fréquenta le Collège de St-Maurice de 1886 à 1889, dans les classes de Grammaire, de Syntaxe et d'Humanités. Après cette dernière, il prit l'habit à l'Abbaye le 9 août 1889. L'année de noviciat achevée, il prononça ses premiers vœux, vœux simples mais perpétuels, le 13 août 1890, et ses vœux solennels le 28 août 1893, en la fête du Patriarche S. Augustin. L'année qui suivit fut celle de toutes les ordinations : samedi des Quatre-Temps 23 septembre 1893, tonsure et ordres mineurs (conférés alors d'un seul trait) ; samedi *Sitientes* 10 mars 1894, sous-diaconat ; 15 août, diaconat ; enfin, 21 septembre, prêtrise. Le *Catalogue des Chanoines* mentionne un détail : le jeune Chanoine Cergneux reçut le diaconat des mains de Mgr Othon Zardetti, Archevêque de Bucarest et Chanoine d'honneur de St-Maurice, qui conféra en même temps le sacerdoce à deux séculiers. Il n'est peut-être pas sans intérêt de remarquer que sur les six pontifes que la capitale roumaine a eus jusqu'à présent, depuis la fondation du siège archiepiscopal, l'Italie a fourni le deux premiers, la Roumanie l'actuel, et la Suisse les trois autres, et que l'Abbaye de St-Maurice a toujours entretenu d'excellentes relations avec ces trois Archevêques, comme en témoignent le titre de Chanoine d'honneur de St-Maurice porté par NN. SS. Othon Zardetti et

Joseph-Xavier de Hornstein, et encore les récentes ordinations faites chez nous par Mgr Raymond Netzhammer.

Doué d'une belle intelligence et très actif, M. Cergneux déploya son zèle pendant les huit premières années de son sacerdoce au Collège de St-Maurice, soit comme surveillant, soit comme professeur dans l'Ecole Moyenne que le chroniqueur de juillet 1899 dans les *Echos* appelait militairement « les Troupes du Génie de la Professionnelle ». La même année, cette section abandonnait son nom d'Ecole Moyenne pour en porter deux autres : Cours Technique en 3^e année, et Cours Industriel en 1^{re} et en 2^e. M. Cergneux enseigna donc l'allemand à l'Ecole Moyenne, en 1894-95, puis fut professeur principal du cours inférieur ou 1^{re} année, de 1895 à 1902, avec la comptabilité en 2^e année de 1900 à 1902. En 1902 M. le Chanoine Henri de Stockalper succédait à M. Cergneux comme maître de classe.

*

Différentes circonstances amenèrent M. le Chanoine Cergneux, alors inspecteur des Grands, à s'occuper de la Congrégation des Enfants de Marie. Elle avait été fondée en 1895 par M. le Chanoine Jérémie Galley, directeur du pensionnat de 1891 à 1895 ; mais celui-ci ayant été élu en été 1895 à la charge de prieur de l'Abbaye, était complètement absorbé par d'autres occupations plus importantes. Aussi l'œuvre, courageusement continuée en 1897 par le nouveau préfet, M. Joseph Girardin, allait au devant d'un avenir peu sûr, lorsque M. Cergneux prit la chose en mains.

Sous sa vigoureuse impulsion la Congrégation fut entièrement reconstituée en automne 1898. Pour les réunions, réceptions et élections on suivit exactement les statuts normaux des Congrégations de la Compagnie de Jésus. Enfin, le 8 décembre 1898, la Congrégation était affiliée à la « Prima-primaria » par l'entremise de M. le Chanoine Bourban, alors à Rome. C'est de ce jour que date l'existence canonique de la Congrégation du Collège de St-Maurice ⁽¹⁾.

M. le Chanoine Cergneux resta directeur de la Congrégation jusqu'en 1902.

« Mais quel est donc ce programme à teinte douce qui circule de main en main ? » en cette matinée du samedi 15 juillet 1899, demande le chroniqueur des *Echos* du même mois. Tel est l'acte de naissance, fort timide, d'une œuvre chère à M. Cergneux. Sous sa direction, la Congrégation a fait dès 1899 l'acquisition d'une machine à imprimer, et, avec le printemps, paraissent les premiers travaux imprimés. M. le prieur Pierre Bourban nous a heureusement conservé ces petites œuvres. C'est le programme de l'*Examen de Musique* du 15 juillet 1899, où Gounod revient trois fois et M. Armin Sidler deux (la première fois c'est avec une Romance « dédiée à son élève, M. Séropian »). Autre publication : un petit feuillet plié, pour le Théâtre des 9 et 16 juillet 1899, humble libretto donnant d'un côté la « Tragédie » : *Connor O'Nial ou l'Irlande sous Edouard VI*, de l'autre côté la « Comédie » : *Son Excellence* ; sur la quatrième page, enfin, une notice historique sur O'Nial. Nous avons encore pour ce même spectacle des dimanches 9 et 16 juillet, deux belles

(1) Cf. les *Echos* de février 1917.

feuilles-programmes, mais, chose curieuse capable de passionner les chercheurs, l'une diffère de l'autre à la fois par une petite chose et par une grande : l'oubli d'une lettre dans un sous-titre et la substitution de *L'Avocat Patelin* à *Son Excellence* ! Qu'il est donc difficile d'aborder aux rivages de la vérité sans nuage ! Heureusement, nous avons les *Echos* et leur toute première chronique nous apprend que c'est bien *L'Avocat Patelin* qui fut joué. Alors, que s'est-il passé ?...

Parlant de la Congrégation mariale du Collège, un collaborateur des *Echos* ⁽¹⁾ disait :

L'étude de l'histoire est certainement rendue plus attrayante par l'appréhension des difficultés qui font reculer la certitude dans le domaine du problème.

J'en fis l'expérience bien inattendue en voulant sonder l'origine de notre Congrégation. On se serait cru au berceau d'un monastère moyenâgeux, tant les documents faisaient défaut ou se contredisaient. Disparition d'un cahier de protocoles, changements dans la direction, départs, regrettable imperfection de la mémoire humaine...

Parmi les imprimés de 1899, il en est qui devaient avoir des lendemains nombreux : ce sont nos chers *Echos de St-Maurice* dont le premier fascicule vit le jour en juin 1899. Ahumar précisait — « autant qu'il est possible de préciser aux débuts » — leur programme en trois points :

Les « Echos » auront avant tout un caractère de famille... ; vous comprenez, chers Etudiants, qu'il s'agit ici de vous, et que, à vous plus particulièrement les « Echos » s'adressent, vous à qui Bossuet dirait : « Dieu ouvre une belle carrière à vos espérances »... Ils aspirent à réaliser leur but avant tout par les communications de travaux littéraires que se feront entre eux les Etudiants eux-mêmes, et qui resteront, avant d'être imprimés, soumis à un contrôle supérieur...

Mais encore les « Echos » s'inclineront avec un profond respect sur le tombeau des Martyrs Thébéens et se feront un devoir et une gloire de recueillir, aussi largement que possible, tout ce qui a rapport à leur culte dans le passé et dans le présent...

Enfin, sans prétendre nullement devenir un sermonnaire, les « Echos » donneront parfois des considérations plus ou moins étendues touchant plus directement à l'ordre spirituel et se rapportant plus spécialement aux jeunes gens...

Tel est le but que se sont proposé les promoteurs de ces humbles feuilles. Ce but justifie leur entreprise qui n'en sera peut-être pas moins taxée de téméraire, sinon d'inutile...

Les craintes d'Ahumar n'étaient pas imaginaires, et bien des critiques furent adressées aux promoteurs des *Echos* : Ahumar dit bien : les promoteurs. Il est remarquable en effet qu'un homme dont on a pu dire qu'il « comprit admirablement l'importance de la presse », et, qui fut « le promoteur de diverses œuvres de presse, du plus haut intérêt » ⁽²⁾, n'écrivit presque rien et qu'on ne retrouve nulle part sa signature. M. Cergneux ne se jugeait pas capable de tenir bien une plume, et il passait à d'autres

(1) Cf. les *Echos* de février 1917.

(2) *Patrie valaisanne*, 25 avril 1931. F.-M. B.

cet outil délicat, se réservant à lui-même les ciseaux et le pot de colle. Celui qui tint la plume le plus souvent, et dès la toute première page, ce fut M. le Chanoine Eugène Gross, sous son pseudonyme d'Ahumar, auquel il tenait. Tels sont les deux « promoteurs » des *Echos*, et s'il fallait trancher le rôle de chacun, on devrait dire peut-être que M. Cergneux fut la volonté et M. Gross l'esprit. Mais pourquoi vouloir diviser une âme en ses facultés ? Chacune de celles-ci joue son rôle et le résultat est œuvre commune.

Les programmes de juillet 1899 ne portaient aucune indication d'atelier, et M. Bourban a suppléé à ce silence en écrivant au-dessus : « Typographie de l'Abbaye ». Les *Echos* au contraire parurent dès le 1^{er} cahier, en juin 1899, avec la mention « Imprimerie St-Augustin ». Voilà probablement la première apparition de cette Œuvre, qui prit naissance dans une pauvre boutique de l'Avenue des Terreaux, à l'ombre des massives murailles de l'ancienne enceinte de la cité, et qui allait devenir « le plus important établissement d'édition du Valais » ⁽¹⁾. C'est là que fut imprimé, dès l'été 1900, le Catalogue annuel du Collège ; c'est de ses presses aussi que devait sortir, le 17 novembre 1902, le No 1 du *Nouvelliste valaisan*, quotidien depuis le 3 décembre 1929.

Nous ne pouvons faire ici l'historique de chacune des publications que M. Cergneux entreprit. Son rôle dans la création de l'Œuvre St-Augustin, sa part dans la fondation du *Nouvelliste*, des *Echos de St-Maurice* et des *Bulletins paroissiaux*, « tout cela témoigne d'un désir ardent d'utiliser, pour le service du bien, la redoutable puissance de la presse » ⁽²⁾. Il ne pouvait « évoquer ces lointaines années sans émotion, et, dernièrement encore, à la Clinique de Bois-Cerf, au souvenir de certains faits, le bon prêtre pleurait. Ah ! ces larmes ! » ⁽³⁾.

*

Après huit années d'enseignement, M. Cergneux était envoyé comme vicaire à Bagnes. En février 1905, il fut nommé recteur de Vernayaz — ce n'était point encore une « cure » —, où il remplaça les bons missionnaires de S. François de Sales exilés de France, qui avaient fait la desservance du village depuis mars 1903.

Dans ce nouveau champ ouvert à son zèle, il n'oubliait point « l'œuvre de la presse qui lui tenait tant au cœur » et qui fut et restera « sa grande œuvre » ⁽⁴⁾, nous voulons parler des *Bulletins paroissiaux*.

C'est à M. le Chanoine Cergneux qu'est due l'initiative en Suisse romande, de cette œuvre d'apostolat dans les paroisses, œuvre dont il donna le premier l'exemple en l'introduisant dans sa paroisse de Vernayaz en mars 1908, et en lui donnant son organisation et ses moyens de fonctionnement. Bien plus, c'est lui qui, dès l'origine du « Bulletin paroissial » et jusqu'aux derniers jours de sa vie laborieuse, assura la rédaction de la partie commune du Bulletin, ce que peut-être beaucoup ont ignoré jusqu'à ce jour. Il y apporta, non seulement son esprit de zèle,

(1) *Patrie valais.*, l. c.

(2) *Ibid.*

(3) *Nouvelliste valaisan*, 25 avril 1931. Ch. St-Maurice.

(4) *Nouvelliste*, l. c.

son souci de faire œuvre pratique et féconde, mais encore le fruit de son expérience personnelle. Doué d'un esprit aussi judicieux qu'apostolique, M. le Chanoine Cergneux acquit encore, dans les divers postes où il exerça le saint ministère durant vingt-sept années, le sens de la paroisse et de ses besoins ; et s'il se borna dans les pages communes du « Bulletin », à faire toujours de l'apologétique populaire, avec quel plaisir il saluait toutes les initiatives qui complétaient la sienne, se réjouissant très vivement en particulier lorsqu'il constatait chez un pasteur de paroisse la valeur d'utilisation pratique et zélée donnée au modeste mais réel instrument d'apostolat qu'est le Bulletin. Ces joies-là ont été nombreuses pour lui, grâce à l'accueil qui fut fait au Bulletin Paroissial et à l'extension vraiment magnifique qu'a prise cette œuvre de vérité, de bonne semence et d'union pour le bien. Ce fut la récompense, dès ici-bas, de celui qui pour elle s'imposa un travail sans relâche et qui, sur son lit de souffrances, presque à son dernier souffle, redisait encore : « Ce cher Bulletin, comme il m'est à cœur toujours ! »⁽¹⁾.

En 1911 déjà, M. Cergneux avait la consolation de pouvoir écrire dans le N° de janvier :

Notre Bulletin entre aujourd'hui dans sa quatrième année. Il s'en félicite, car, toujours bien accueilli et lu attentivement, il espère avoir fait aimer un peu plus le bon Dieu, connaître un peu mieux la religion, semé quelque bien chez tous⁽²⁾.

Les Bulletins paroissiaux sont assurément la plus belle et la plus féconde initiative de l'Œuvre St-Augustin. En 1925, leur tirage atteignait, pour la Suisse française, le nombre de 35.000 exemplaires mensuels, groupant environ 130 paroisses ; pour la Suisse italienne, où le Bulletin fut inauguré en 1918, le tirage était de 10.000 exemplaires ; pour la Suisse allemande enfin, où les Bulletins n'ont été lancés qu'en 1924, ils montaient déjà, un an après, à 15.000 exemplaires. Depuis 1925, l'Union des Bulletins paroissiaux s'est étendue encore, et ils pénètrent aujourd'hui dans les foyers de 175 paroisses de Suisse romande et de 60 paroisses de Suisse allemande.

Pour le labeur immense que réclament la fondation et le développement d'une Œuvre de presse telle que l'Œuvre St-Augustin, sœur cadette de l'Œuvre St-Paul fondée à Fribourg au siècle dernier par le vaillant Chanoine Schorderet, à travers les mêmes difficultés, il faut du courage et il fait bon être deux. Là encore, M. Cergneux ne fut pas seul : le Chanoine Joseph Mariétan fut son compagnon d'armes, et l'on peut bien dire que l'Œuvre St-Augustin a été l'une des grandes préoccupations de tous deux.

En 1916, le Pape Benoît XV à qui Mgr Mariétan avait exposé le but de l'Œuvre, la bénit avec une particulière bienveillance, et, grâce au concours de Mgr Bacciarini, nommé Administrateur apostolique du diocèse de Lugano au début de 1917, une filiale de l'Œuvre St-Augustin fut fondée cette même année dans la ville épiscopale du Tessin. Pendant près de trois ans, à dater de son départ de Vernayaz, en septembre 1917, M. Cergneux habita Lugano, absorbé par le développement de l'Œuvre.

(1) *L'Œuvre St-Augustin* à MM. les Curés de *l'Union des Bulletins Paroissiaux*, mai 1931.

(2) Cité dans *La Patrie*, l. c.

Mais, au début de septembre 1920, M. le Chanoine François Troillet ayant été appelé au poste de curé de Choëx, la paroisse de Salvan devenue vacante par ce transfert, échut à M. le Chanoine Cergneux : il devait y rester dix ans.

A Salvan, M. Cergneux déploya un zèle éclairé, encouragea le chant par la création d'un chœur mixte en 1926, aménagea une gracieuse salle de théâtre, opéra d'heureuses réparations à l'église, édifia alentour une grotte de Lourdes, et dota le clocher d'un beau carillon.

Les nouvelles cloches furent solennellement bénites par Mgr Mariétan, le 12 juin 1917, trois jours après leur arrivée, dans un décor de verdure près de l'église.

Cinq belles cloches neuves ! elles étaient pour les fidèles un objet de curiosité et de vénération. On les regardait avec amour. Une cloche, cela parle au cœur tout de suite, avant même que de sonner...

Les bénédictions des cloches ne sont pas des cérémonies fréquemment renouvelées dans les paroisses. Une cloche a la vie dure. La même cloche sonne le glas de plusieurs générations. Malgré tout, elle peut se casser. C'est ce qui était arrivé à celle que nous remplaçons. Seulement ce petit malheur était devenu l'occasion de ce qui allait aujourd'hui enorgueillir notre beau clocher. A la cloche fêlée placée hors du service, allaient succéder cinq sœurs. Et comme il restait trois anciennes compagnes de la cloche malade, un carillon de huit cloches allait naître en fa, sol, la, si bémol, do, ré, ré dièse et mi...

Mes chers paroissiens, écrivait M. Cergneux, après cette cérémonie, aimez bien maintenant vos belles cloches. Elles sont le fruit de vos sacrifices et le témoignage de votre foi. Elles vous font honneur. Vos ancêtres ont eu le mérite très grand de construire une belle église et un beau clocher. Vous, vous avez celui d'y voir mis un digne couronnement par un carillon qui compte parmi les plus beaux du canton et même de la Suisse ⁽¹⁾.

Mais M. Cergneux ne construisait pas qu'en pierre : en tout il avait en vue la gloire de Dieu et le bien des âmes.

Partout où il passa il laissa les empreintes du prêtre qui travaille et qui édifie, et l'excellent et fécond homme d'œuvres qu'il était, savait prier, travailler et souffrir. Il retenait par sa surprenante et inlassable activité, par ses bons et solides conseils et par son admirable esprit de foi. Par son caractère, M. Cergneux justifiait que la modestie est une grande lumière qui laisse l'esprit ouvert et le cœur docile à la vérité ⁽²⁾.

Cette inlassable activité ne pouvait aller sans un grand esprit de prière et une vie d'union à Dieu puisée au sources de la grâce surnaturelle. M. le Chanoine Cergneux savait que l'existence du prêtre n'est féconde que si elle est le prolongement du sacrifice de la messe offert le matin à l'autel ⁽³⁾.

Très affaibli par la maladie depuis quelques années, M. Cergneux démissionna de sa cure de Salvan en septembre 1930 et, depuis lors, il connut la souffrance, soit à la Clinique St-Amé, soit à l'Abbaye de St-Maurice, soit enfin à la Clinique de Bois-Cerf, où il est mort, parfaitement calme et résigné à la Volonté de son divin Maître.

(1) *Bulletin paroissial de Salvan*, juillet 1927.

(2) *Nouvelliste*, l. c.

(3) *Patrie*, l. c.